

---

# ÉPIGRAPHIE INDIGÈNE

DU

## MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE D'ALGER

---

(Suite. Voir les n<sup>os</sup> 93, 94 et 97.)

---

N<sup>o</sup> 12. Stèle sans inscription.

(*Indications du livret*, page 141). Petite stèle en marbre avec arabesques. Voir le n<sup>o</sup> 13.)

N<sup>o</sup> 13. Inscription turque en relief; type oriental; médiocre; les lignes montent et sont enchevêtrées, ce qui, joint à une mauvaise exécution, rend la lecture très-difficile; stèle en marbre mesurant 1<sup>m</sup>03 de hauteur sur 0<sup>m</sup>15 de largeur (Inédite).

(*Indications du livret*, page 140). Stèle en marbre de Sliman ben Mohammed, mort en 1135 (1722). Acheté, le 27 janvier 1845, à M. Bertrand, marbrier, ainsi que le n<sup>o</sup> 12.

رئيس غزاتي مسلميدن بو محمد مرقدن يا رب

اولا مستغرانوار فيض لطف احساني

شهيد اكن كنر مشبهه بوقدر دار عز بنده

اولر كاخنك اسرده ايا اها يار مثوانك

صلا كومر خيامر چوخدا مسكن ويرة تاريخ

جنان اخر جوار نده حبيبي رب رحمانك

سنة ١١٣٥

J'ai fait la copie ci-dessus avec le concours d'El-Hadj Osman, honorable turc qui est pourvu depuis longtemps de l'emploi d'administrateur (oukil) de la chapelle du marabout ottoman Sidi Ouali Dada (1). Mon collaborateur n'a pu rédiger en arabe une traduction acceptable. C'est en vain que je me suis adressé à plusieurs Français ou Indigènes que je supposais compétents : personne n'a pu ou voulu traduire cette inscription, dont je me borne, en conséquence, à publier le texte. Tout ce que j'ai pu constater, c'est qu'elle est l'épithaphe d'un nommé Mohammed (2), évidemment tué dans une guerre contre les chrétiens, puisqu'on le qualifie de martyr (شهيد), et qui était capitaine de navire. L'année hégirienne 1135, date du décès, a commencé le 12 octobre 1722 et fini le 30 septembre 1723.

N° 14. Inscription turque en relief; quatre lignes; type oriental; médiocre. Stèle en marbre. Largeur : 0<sup>m</sup>28; hauteur (de la partie écrite) : 1<sup>m</sup>02 (Inédite).

(Indications du livret, page 136). Stèle du beït-el-inaldji El-Hadj Ali, mort en 1207 (1792). Acheté le 27 janvier 1845, en même temps que le n° 15.

هو الخلاق الباقي ميسرا ولدى بكا شهادت  
 الهى سنن نصيب ايله سعادت  
 بولمر تاكو رسولكدن شفاعت  
 مرحوم بيت المال الحاج على روحنه الفاتحة سنة ١٢٠٧

Je traduis ainsi, d'après feu Mohammed ben Otsman Khodja :

(1) Mohammed ben Otsman Khodja, mon collaborateur ordinaire, était décédé à l'époque où il m'a été possible de m'occuper de cette inscription.

(2) Berbrugger a pris le mot سليمدين pour le nom propre سليمان, Soliman, et le mot بو pour بن, fils de. La réalité est que le nom propre Mohammed, figure seul sur cette épithaphe.

Il est le Créateur, le Survivant ! Qu'il me facilite le martyre !  
O mon Dieu ! donne-moi une part de la félicité divine,  
Et fais-moi participer aux effets de l'intercession de ton prophète !

Celui à qui il a été fait miséricorde, le Hadj Ali, beït-el-mal.  
La *Fateha* pour son âme ! (1) Année 1207.

Le beït-el-maldji (2) était le chef d'une administration — le beït-el-mal — chargée de recueillir les successions en deshérence, de gérer les propriétés de l'Etat, de procéder aux inhumations, de surveiller les cimetières, etc. L'année hégirienne 1207, indiquée dans cette épitaphe, a commencé le 19 août 1793 et fini le 8 août 1794.

N° 15. Inscription arabe ; mauvais caractères se rapprochant du type oriental ; cinq lignes. Stèle en ardoise ; hauteur (de la partie écrite) : 0<sup>m</sup>49 ; largeur : 0<sup>m</sup>305 (Inédite).

(Indications du livret, page 141). Stèle en ardoise de Ramdan ben Khelil, mort en 1251 (1835). Voir n° 14.

هذا  
قبر اليرحوم بكرم  
الحى القيوم رمضان  
بن خليف رحمة الله عليه  
سنة ١٢٥١

Ceci

est le tombeau de celui auquel il a été fait miséricorde par la bonté

du Vivant, du Subsistant, Ramdan

fils de Khelifa. Que la miséricorde de Dieu soit sur lui !

Année 1251.

(1) Voir la note du n° 7.

(2) On disait aussi, mais fautivement, *beït-el-mal*, ce qui est le nom de l'institution elle-même et non le titre de son chef.

C'est par erreur que Berbrugger a lu *Khelil*, au lieu de *Khelifa*. Mais cela est sans grande importance, car cette épitaphe, postérieure à la conquête française, puisqu'elle ne remonte qu'à l'année 1251, qui a commencé le 29 avril 1835 et fini le 17 avril 1836, n'offre aucun intérêt historique.

N° 16. Inscription turque en une seule ligne divisée en trois cartouches; creux rempli de plomb; caractères orientaux; médiocres; stèle en marbre mesurant 0<sup>m</sup>27 de largeur sur 0<sup>m</sup>265 de hauteur (Inédite).

(*Indications du livret*, page 133). Inscription provenant d'une fontaine, avec le nom d'Ali pacha, et datée de 1176 (1762). Donné, le 13 août 1845, par M. Sabatault, et provenant de son ancienne campagne d'Hussein-Dey. Caractères en plomb, sur une tablette de 0<sup>m</sup>26 sur 0<sup>m</sup>26.

علي باشا شان ايجون بو عينه \* قنى زياد اتداى بنى روانه \*  
سنة ستة وسبعون ومائة والى

Je traduis ainsi d'après feu Mohammed ben Otsman Khodja :

Ali pacha, pour accroître la considération dont jouit cette fontaine, . . a augmenté son débit à l'usage de toute créature, . . en l'année mil cent soixante-seize.

L'année indiquée ci-dessus a commencé le 23 juillet 1762 et fini le 11 juillet 1763.

N° 17. Inscription turque; caractères creux, dont le plomb a été enlevé; type oriental; bonne exécution; mutilée en grande partie. Corniche en marbre d'une longueur de 2<sup>m</sup>46 sur une hauteur moyenne de 0<sup>m</sup>50. (*Les édifices religieux de l'ancien Alger*, par M. Albert Devoulx, page 138. — *Alger*, par M. Albert Devoulx).

(*Indications du livret*, page 137). Corniche de 2<sup>m</sup>55 sur 0<sup>m</sup>50 de hauteur, avec inscription en partie mutilée au-dessus et au-dessous. Provient, dit-on, de la grande mosquée des hanéfites, ou, du moins, a été trouvée tout auprès, en janvier 1846. Caractères creux, jadis remplis de plomb. Un fanatique nommé Djelloul, ayant appris que

cette corniche allait être remise au Musée, l'a mutilée, afin que les chrétiens ne pussent pas profaner le nom de Dieu et les autres paroles sacrées qui s'y trouvaient. Remis par la Direction de l'intérieur.

1<sup>re</sup> ligne.

سايه پرورد کار..... عصر جميلنده جون اولدى بنای جامع  
تکري نظرا یلسون عسکر منصوریه جزمیه بيک افرید که ایلدی  
تار.... قد انتشا جامع للاتقيا ې زمان السلطان

2<sup>e</sup> ligne.

..... منبع لطف وكرم صاحب سيف ورماح قيلنه بش وقت  
صلاة بولنه هرگز فلاح که ایلد لر جد وجهد ايله شام و صبح  
معبد اصل اتقيا مجمع اهل صلاح خلد... خلافته ما دام الدوران

3<sup>e</sup> ligne.

وضعت هنا ..... رې زمان ..... الخيرات

4<sup>e</sup> ligne.

ما صاح طير على الاغصان مبتدرا والمسلمين على طول الهدازمرا  
والال والصحب والانصار اسد سرا والتابعين لهم في سائر لامم وبعد  
فحمد الله ختموا اولان مديد وماشا

Je traduis ainsi les portions intactes de cette inscription, dont M. Mohammed ben Otsman Khodja a reproduit en arabe les passages turcs :

« (1<sup>re</sup> ligne). — Par la grâce de Dieu, qu'il soit exalté!..... Pendant sa belle époque a eu lieu la construction de la mosquée. Que Dieu arrête ses regards sur les soldats victorieux et donne à chacun d'eux mille récompenses (1). Sa date (est renfermée

(1) Cette mosquée a été bâtie par l'ordre de la milice.

dans les mots suivants) : *Une mosquée a été élevée pour la piété* (1), sous le règne du sultan . . . . . (2<sup>e</sup> ligne). — Source de bonté et de noblesse, armé du glaive et de la lance. Quiconque y accomplira la prière aux cinq moments (2), fera partie des gens auxquels le salut est réservé, car ils y ont travaillé avec zèle et activité soir et matin. C'est un temple, base de la dévotion, lieu de réunion des gens vertueux. Que Dieu perpétue son vicariat . . . . . ; tant que durera la rotation . . . . . (3<sup>e</sup> ligne). — Elle (cette inscription?) a été posée ici . . . . . (4<sup>e</sup> ligne). — Tant qu'un oiseau chantera avec empressement sur les branches, et que les musulmans formeront des catégories distinctes, pendant la durée du temps, ainsi que la famille, les compagnons, les pieux *Ansar* (3), et leurs sectateurs dans toutes les nations. Et ensuite : Dieu soit loué que son achèvement ait eu lieu comme il l'a désiré et voulu. »

Cette inscription appartenait à la mosquée sise à l'entrée de la rue de la Marine, et appelée par les indigènes *El-Djama el-Djedid* (la mosquée neuve), et par nous *mosquée de la Pêcherie* ou *mosquée de la place du Gouvernement*. Cet établissement forme l'objet du chapitre XLVI de mes *Édifices religieux de l'ancien Alger*, et je ne puis que renvoyer le lecteur à cet ouvrage, afin de ne pas tomber dans des redites.

N<sup>o</sup> 18. Inscription arabe en relief ; trois lignes ; type oriental ; bonne exécution. Plaque en marbre de 0<sup>m</sup>495 de largeur et 0<sup>m</sup>49 de hauteur. (*Alger*, par M. Albert Devoulx).

(*Indications du livret*, page 135. Inscription en relief sur tablette de 0<sup>m</sup>50 sur 0<sup>m</sup>50, rappelant une réparation de fontaine faite en 1162 (1748) par le bit-el-maldji El-Hadj Hamed ben el-Ouani. Remise par le Service des fontaines, le 2 juin 1847.

---

(1) Il m'est impossible de résoudre ce chronogramme, d'après les règles ordinaires, car l'addition des lettres renfermées dans les mots indiqués me donne 1542, ce qui est un résultat inadmissible.

(2) Il s'agit des moments fixés pour les prières obligatoires.

(3) Les *Ansar* ou aides, c'est-à-dire les hommes de Médine qui ont prêté leur appui à Mohammed, lorsqu'il quitta La Mecque, et l'ont ensuite aidé dans toutes ses entreprises.

الحمد لله جدد هذا البناء المبارك وزاد

في بهجته الاسعد الاحصى السيد الحاج احمد ابن والى

صاحب بيت المال بالجزائر المحروسة في التاريخ ربيع الثانى سنة ١١٦٢

Louange à Dieu ! A renouvelé cette bâtisse bénie et a augmenté sa beauté, le très-heureux et très honoré-seigneur El-Hadj Ahmed, fils d'Ouali ,

chargé du beït-el-mal (1) à Alger, la protégée (de Dieu), à la présente date. (Mois de) Rebi' 2<sup>e</sup> de l'année 1162.

La date ci-dessus est comprise entre le 21 mars et le 18 avril 1749, et ne correspond donc pas à l'année 1748, comme le porte à tort le *livret*, lequel transforme fautivement le nom propre *Ouali* en *El-Ouani*.

D'après les renseignements que j'ai recueillis à l'occasion de mes recherches sur la topographie de l'ancien Alger, l'inscription qui nous occupe proviendrait de la fontaine établie autrefois dans la rue *au Beurre*, près de la zaouïa des Andalous. Mais je ne puis proposer cette attribution que sous réserves, faute d'indications précises. Il est incontestable qu'en 1847 les agents du Service des fontaines auraient pu expliquer la provenance de la plaque dont ils faisaient la remise au Musée, et il est regrettable que Berbrugger n'ait pas pris la précaution de les interroger, ce qui eût écarté une difficulté qu'un quart de siècle a rendue presque insurmontable.

N° 19. Inscription arabe, en relief, très-mauvaise comme style et orthographe ; neuf lignes divisées en deux parties rimant entr'elles ; mauvais type barbaresque, excessivement mal exécuté. Plaque en marbre ; largeur : 0<sup>m</sup>49 ; hauteur : 0<sup>m</sup>49. (Inédite).

(*Indications du livret*, page 133. Inscription relative à la construction d'un fort, datée de 1197 (1782), sous l'émir des Croyants Abou Ali Abou El-Hossain. Caractères en relief, peu réguliers et recouverts d'une peinture rouge. Acheté le 15 juillet 1847).

---

(1) Voir la note du n° 14.

بسم الله الرحمن الرحيم \* وصلى الله على سيدنا ومولانا محمد وآله  
وصحبه وسلم

كمل من الله ملك من بناء \* وزاد في علوه ومن نشأه (1)  
من ماله وهو أمير المؤمنين \* نعمة أرباب الصليب الكافرين  
الهالك الواثق الرب العلي \* العادل الأسمى الرضى أبو علي  
أبو المكارم الحسين الأسعد \* الأعدل الأسمى السرير (1) الأسعد  
تقبل الله تعالى صلته \* وكان مكرما لربه نزله (1)  
وكان حافظا له وناصره \* ومجزلا جزاه في الآخرة  
سنة سبع بعد تسعين مائة \* من بعد الف .... (2) تثل سنة  
من هجرة المختار أحمد الإمام \* عليه أفضل الصلاة والسلام

Au nom de Dieu clément et miséricordieux ! . . . Que Dieu répande ses grâces sur notre Seigneur et maître Mohammed, ainsi que sur sa famille et ses compagnons, et qu'il leur accorde le salut !

Que soit rendue complète par Dieu, l'autorité de celui qui l'a construit . . . et a augmenté sa hauteur, de celui qui l'a élevé de ses deniers, lequel est le prince des Croyants, . . . qui tire vengeance des gens de la Croix, les infidèles;

le roi (3) qui place sa confiance dans le Seigneur très haut (Dieu), . . . , le juste, l'élevé, l'agréable *Abou Ali*,  
aux actions nobles et généreuses, El-Houssin, le très-heu-

(1) Lecture incertaine.

(2) Ce passage est illisible, l'ouvrier ayant omis de graver un certain nombre de lettres.

(3) Il me semble que ce mot est écrit fautivement ملك pour مالك. Ainsi orthographié il signifie *possesseur, propriétaire*, ce qui n'a aucun sens dans la phrase.

reux, . . . le très-équitable, le sublime, au trône très-élevé.

Puisse Dieu (qu'il soit exalté !) agréer son œuvre; . . . que son offrande soit considérée comme un hommage rendu à son Seigneur (1) !

Qu'il (Dieu) soit son gardien et son défenseur, . . . et qu'il lui accorde largement sa rétribution dans la vie future !

Année sept après quatre-vingt-dix, cent après mille. . . .

de l'émigration de l'Élu, Ahmed l'Imam (2), . . . sur lui soient la meilleure des bénédictions et le salut !

Il est difficile d'établir de quel édifice provient cette inscription et même de reconnaître le prince qu'elle mentionne. Les pachas d'Alger ne prenaient pas d'ordinaire le titre de *Prince des Croyants*, qualification réservée, en Barbarie, à l'empereur du Maroc. A la date indiquée, le pacha d'Alger s'appelait Baba Mohammed et l'empereur du Maroc se nommait Mohammed ; à Tunis, Hamouda pacha Bey avait remplacé Ali Bey le 26 mai 1782. Il ne s'agit donc d'aucun de ces trois princes et je ne puis que faire mes réserves au sujet de l'origine à attribuer à l'épigraphe en question, origine dont Berbrugger n'a pas cru pouvoir aborder l'explication en 1847, au moment de l'achat fait par le Musée.

Quant à l'année hégirienne 1197, indiquée dans cette inscription, elle a commencé le 7 décembre 1782 et fini le 25 novembre 1783.

N° 20. Inscription arabe en relief; cinq lignes, plus la date; bon type oriental; bonne exécution. Stèle en marbre avec des fleurs sculptées sur le côté opposé à celui qui porte l'inscription; largeur : 0<sup>m</sup>36; hauteur (de la partie écrite) : 0<sup>m</sup>64. (Inédite).

(*Indications du livret*, page 132. Stèle d'Ibrahim pacha, mort en 1158 (1745). Caractères en relief. Acheté le 16 février 1849).

---

(1) Sens incertain.

(2) Il s'agit du prophète Mahomet.

هذا قبر المرحوم بكرم  
الحى القيوم ابراهيم  
پاشا كان حاكماً ووالياً  
ثلاثة عشر سنين ونصف سنة  
رحمه الله ورحم المسلمين اجمعين  
سنة ١١٥٨

Ceci est le tombeau de celui auquel il a été fait miséricorde par la bonté

du Vivant, du Subsistant, Ibrahim

Pacha, qui a été gouverneur et prince

pendant treize années et la moitié d'une année.

Que Dieu lui fasse miséricorde et fasse miséricorde à tous les musulmans !

Année 1158.

L'année hégirienne indiquée ci-dessus a commencé le 3 février 1745 et fini le 23 janvier 1746. Ibrahim, alors *kheznadâr* ou trésorier particulier, fut élu dey, le 3 septembre 1732, en remplacement de son beau-frère Abdi pacha, mort de maladie. Il était avare et brutal, et fut souvent menacé par des conspirations. La prise de Tunis par les Algériens, en 1735, une rupture grave avec la France, en 1741, et la dévastation de l'établissement français de La Calle, en 1744, furent les principaux événements de ce règne. Enhardi par les concessions qui lui avaient été faites en plusieurs occasions, Ibrahim pacha déclara que tout nouveau consul de France serait obligé de lui baiser la main lors de la première audience. M. Devant ayant refusé de se soumettre à cette obligation, en 1742, fut rappelé et eut pour successeur M. Thomas qui avait reçu l'ordre de se conformer aux désirs du dey.

Le 20 octobre 1745, Ibrahim pacha, atteint de dyssenterie, abdiqua en faveur de son neveu Ibrahim, alors *kheznadji* ou grand-trésorier de la régence. Il succomba bientôt à sa maladie.

N° 21. Inscription arabe en relief; quatre lignes; beau type oriental, bien exécuté. Stèle (de pieds) en marbre; largeur: 0<sup>m</sup>40; hauteur (de la partie écrite): 0<sup>m</sup>45. (Inédite).

(*Indications du livret*, page 134. Stèle de Mustapha pacha, mort en 1220 (1805). Caractères en relief. Arabesques derrière. Acheté le 20 août 1849, ainsi que le n° 22).

هو الله الحى الدائم الباقي  
هذا قبر المرحوم بكرم الله  
الساير الى عفو الله السيد مصطفى  
پاشا رحمه الله امين سنة ١٢٢٠

Il est Dieu, le Vivant, l'Eternel, le Survivant!

Ceci est le tombeau de celui auquel il a été fait miséricorde par la bonté de Dieu,

de celui qui a été appelé devant la clémence de Dieu, le Seigneur Moustapha

Pacha. Que Dieu lui fasse miséricorde! Amen! Année 1220.

L'année hégirienne 1220 a commencé le 1<sup>er</sup> avril 1805 et fini le 20 mars 1806. Dans la partie postérieure de cette stèle de pieds, on lit les trois lignes suivantes, gravées au milieu d'une ornementation composée de fleurs et de branches.

يا واقفاً على قبرى  
يسر الله له حسن الخاتمة  
من لم ينسانى بقراءة الفاتحة

O toi qui t'arrêtes devant ma tombe!

Que Dieu facilite une belle fin

à celui qui n'oubliera pas de lire à mon intention la Fa-teha (1)!

---

(1) Voir la note du n° 7.

La partie écrite offre 0<sup>m</sup>25 de hauteur et l'ornementation 0<sup>m</sup>49, soit en tout 0<sup>m</sup>74. La stèle de tête de ce tombeau fait l'objet du n° suivant.

Mustapha fut élu dey d'Alger, le 14 mai 1798, en remplacement de son oncle, Hassan pacha, dont il était le kheznadar ou trésorier particulier. C'était, d'après M. Rang, un homme colère, avare, faible, incapable, d'un esprit fort borné, ignorant, fanatique et sujet à des accès de démence. La France eut beaucoup à souffrir des procédés de Mustapha et notamment à l'occasion de l'expédition d'Egypte. L'influence excessive que ce pacha avait laissé prendre à plusieurs favoris juifs et notamment au célèbre Naphtali Bousnah, exaspéra la milice qui massacra un grand nombre d'Israélites et mit leurs maisons au pillage les 28 et 29 juin 1805. Après avoir échappé plusieurs fois aux coups dirigés contre lui, Mustapha pacha fut assassiné par la milice le 30 août de la même année.

N° 21 (bis). Inscription arabe en relief; quatre lignes; beau type oriental, bien exécuté. Stèle (de tête) en marbre; hauteur (de la partie écrite): 0<sup>m</sup>45; largeur: 0<sup>m</sup>40. La face postérieure offre une jolie ornementation ayant pour motifs des fleurs. (Inédite).

كل ما سوى الله تعالى فاني  
لا اله الا الله الهك  
الحق المبين محمد رسول الله  
صادق الوعد الامين

Tout ce qui n'est pas Dieu (qu'il soit exalté !) est périssable !  
Il n'y a de dieu que Dieu, le Souverain,  
la Vérité, l'Evident ! Mohammed est l'envoyé de Dieu.  
Il est sincère dans ses promesses et digne de confiance.

Cette stèle, dont le livret du Musée ne fait pas mention, provient de la même tombe que la précédente, comme le prouve

l'identité des dimensions, des formes, de l'écriture et de l'ornementation.

N° 22. Inscription arabe en relief; quatre lignes; joli type oriental, bien exécuté. Stèle en marbre; largeur: 0<sup>m</sup>36; hauteur (de la partie écrite): 0<sup>m</sup>46. (Inédite).

(Indications du livret, page 134. Stèle de Fatma bent Abd Allah, appartenant à la famille de Moustafa pacha, morte en 1211 (1796) Voir le n° 21).

كل ما سوى الله تعالى فاني  
هذا قبر المرحومة الهصونة  
المغفورة فاطمة بنت عبد الله  
المتوفى بالنفاس مغفونة رحمه الله سنة ١٢١١

Tout ce qui n'est pas Dieu (qu'il soit exalté!) est périssable!  
Ceci est le tombeau de celle à qui il a été fait miséricorde, qui avait été dérobée (aux regards),  
qui a été pardonnée, Fatma fille d'Abd Allah,  
morte en couches, déçue dans son espérance (de mère?) Que Dieu lui fasse miséricorde. Année 1211.

L'année hégirienne 1211 a commencé le 7 juillet 1796 et fini le 25 juin 1797. Cette épitaphe, dans laquelle on relève deux fois la substitution fautive du masculin au féminin, ne présente qu'un intérêt historique bien faible, puisqu'il ne s'agit que d'une femme appartenant à la famille du pacha Moustafa. L'autre stèle de cette tombe fait l'objet du n° suivant.

N° 22 (bis). Inscription arabe en relief; quatre lignes (mêmes indications qu'au n° 22).

هو الله الحي الدائم الباقي  
لا اله الا الله الملك  
الحق المبين محمد رسول الله  
صادق الوعد الامين

Il est Dieu, le Vivant, l'Eternel, le Survivant !  
 Il n'y a de dieu que Dieu, le Souverain,  
 la Vérité, l'Evident ! Mohammed est le prophète de Dieu !  
 Il est sincère dans ses promesses et digne de confiance.

Cette stèle de tête, dont le livret ne fait pas mention, provient de la même tombe que la précédente, comme le prouve l'identité des dimensions, des formes, de l'écriture et de l'ornementation.

N° 23. Inscription arabe en caractères creux remplis de plomb ; cinq lignes ; type oriental, médiocre ; exécution médiocre. Stèle en marbre ; largeur : 0<sup>m</sup>27 ; hauteur (de la partie écrite) : 0<sup>m</sup>59. (Inédite)

(Indications du livret, page 136. Stèle d'El-Hadj Hassan, bach daftardar, mort en 1165 (1751). Acheté le 15 octobre 1849). (Voir le n° 68.)

هذا قبر المرحوم بكرم  
 الحى القيوم الحاج حسن  
 خوجه كان باش دفتر دار  
 سبعة وعشرون عامًا  
 سنة ١١٦٥

Ceci est le tombeau de celui auquel il a été fait miséricorde par la bonté

du Vivant, du Subsistant, El-Hadj Hassan

Khodja, qui fut bach daftardar

pendant vingt-sept ans.

Année 1165.

Le *bach taftardar* ou *bach taftar*, était le plus élevé en grade des quatre secrétaires siégeant dans la mehakema, ou bureaux du pacha, et chargés de tenir les écritures du gouvernement sous la haute direction du kheznadji ou grand-trésorier. Quant à l'année hégirienne 1165, elle a commencé le 20 novembre 1751 et fini le 7 novembre 1752.

N° 24. Inscription turque en relief; quatre lignes rimant entr'elles et divisées chacune en deux parties; bon type oriental; bien exécuté. Plaque en marbre, ayant 0<sup>m</sup>61 de largeur sur 0<sup>m</sup>61 de hauteur; l'angle inférieur de droite est cassé. (M. Albert Devoulx, *Moniteur de l'Algérie* du 11 avril 1868. — *Alger*, par M. Albert Devoulx.)

(*Indications du livret*, page 129. Inscription turque datée de 980 (1572) et mentionnant Ahmed pacha. Ce pacha est Arab Ahmed ou l'arabe Ahmed, car contrairement à la politique et à l'usage, il appartenait à la race des vaincus, étant né en Egypte, de parents fellahs. Il vint occuper ses fonctions à Alger au mois de mars 1572 et en partit à la fin de mai 1574. Remis par le génie le 26 mars 1852).

امیر کبیر جهان کنز کردون اق باشای مغرب فرید فریدون  
سه شمس الدین یعنی احمد باشا که عدلیله معمر ربع مسکون  
جزایر ده یبدی در سور خندق اتدوب خرچ حق یولنه مال قارون  
هاتف دایدی می تاریخ درادر باب جنات همایون  
..... سنه ۹۸۰

Je traduis ainsi d'après une traduction faite en arabe par feu Mohammed ben Olsman Khodja.

Le grand prince, trésor de ce monde, et clarté du firmament,  
... pacha de l'Occident et son *Afridoun* (1) unique,  
le soleil de la religion, c'est-à-dire Ahmed pacha, ... lequel,  
pour son équité, rend florissant le quart habité (de la terre),  
a fait un fossé aux remparts d'Alger. ... Il a consacré à cette  
œuvre, pour plaire à Dieu, les richesses de Karoun (2).

(1) *Feridoun* et *Afridoun*, 7<sup>e</sup> roi de Perse de la première race ou dynastie, prince qui avait un grand fond de clémence et qui était doué d'une profonde sagesse. (*Bibliothèque orientale de d'Herbelot*).

(2) Les richesses de Karoun, Coré de la Bible, sont proverbiales chez les Musulmans. Karoun avait, disent les commentateurs, un palais tout couvert d'or et dont les portes étaient d'or massif. Il affectait un grand luxe, montait une mule blanche couverte d'une housse

Celui qui l'admirait a annoncé sa date en disant : . . . il saisit la porte du paradis fortuné.

..... Année 980.

Le chronogramme annoncé à la dernière ligne est exact. L'année hégirienne 980, doublement indiquée, a commencé le 14 mai 1572 et fini le 2 mai 1573. D'après l'historien espagnol Haedo, le fossé d'Alger, peu profond et en partie comblé, fut nettoyé, amélioré et mis en bon état, en 1573, par le pacha Arab Ahmed, dans la partie qui défendait la Casba ou citadelle, et dans celle qui s'étendait depuis la Porte-Neuve jusqu'au bastion qui formait l'angle S.-E. de la ville, à peu de distance de la porte Bab-Azoun (1). L'inscription ci-dessus, dont l'objet et l'importance ont échappé à Berbrugger, rappelait le souvenir de ces travaux et confirme pleinement les assertions de Haedo.

N° 25. Inscription arabe en caractères creux remplis de plomb ; une seule ligne divisée en quatre cartouches rimant entr'eux ; bon type oriental ; bien exécuté. Plaque en marbre ayant 1<sup>m</sup>65 de largeur sur 0<sup>m</sup>21 de hauteur (Inédite).

(Indications du livret, page 136. Inscription turque relative à la restauration d'un monument, faite en 1184 (1770), par Ahtchi Ali Ibn Moustafa. Sur la façade de la nouvelle poudrière, à la Marine, il y a une autre épigraphe de ce même personnage. Caractères en plomb. Acheté le 26 mars 1852).

جَدَّدَ هَذَا الْمَكَانَ الْجَمِيلَ الْوَفَى \* قَاصِدًا رِضَاءَ رَبِّهِ لَهُ الْعِزُّ وَكَفَى \*  
عَشَقَ عَلَى ابْنِ الْمَرْحُومِ مُصْطَفَى \* سَنَةِ أَرْبَعٍ وَثَمَانِينَ وَمِائَةٍ \*  
وَالْف مِنْ هِجْرَةِ صَاحِبِ الْوَفَى

d'or, était lui-même vêtu de pourpre et paraissait toujours accompagné de quatre mille hommes, tous montés et richement habillés. Il est question de lui dans le Coran et notamment au chapitre XXVIII.

(1) C'est le bastion auquel nous donnâmes le n° 6 en 1830. Ses restes existent encore et sont destinés à tomber dans le périmètre de la place Bresson.

A fait reconstruire ce lieu beau et complet, . . . dans l'intention de mériter la satisfaction du Souverain qui a la puissance (Dieu), et cela suffit (1), . . . Ahtchi (2) Ali fils du défunt Moustafa. . . Année mil cent quatre-vingt-quatre de l'émigration de celui qui est sincère.

Peut être aurait-il été encore possible en 1852, de parvenir à connaître l'édifice auquel avait appartenu cette inscription, mais les souvenirs des indigènes s'effacent de plus en plus et mes recherches sont restées sans résultat. Tout ce que je me hasarderai à avancer, sous forme de pure hypothèse, c'est que cette plaque rappelait peut être l'embellissement d'une chambre de caserne, fait par le cuisinier militaire Ahtchi Ali.

L'année hégirienne indiquée dans cette inscription qui est bien *arabe* et non *turque*, comme Berbrugger le dit par erreur, a commencé le 17 avril 1770 et fini le 15 avril 1771.

N° 26. Inscription turque en caractères creux remplis de plomb; quatre lignes; bon type oriental. Plaque en marbre mesurant 0<sup>m</sup>55 de largeur sur 0<sup>m</sup>48 de hauteur. (Inédite).

(Indications du livret, page 135. Inscription relative à Ibrahim aga en 1243 (1827). Le vendeur dit l'avoir trouvée à Constantine, dans des fondations. Caractères en plomb. Acheté le 6 avril 1852).

بقرةوى السيد ابراهيم اغا  
 خيرا يله خيراته سعى دائما  
 لطف ايدوب بوجامعى قلدى بنا  
 ويرة اجرين اولجناب كبريا ١٢٤٣

Je traduis ainsi une traduction faite en arabe par feu Mohamed ben Otsman Khodja :

Le Seigneur Ibrahim aga le Bakeraoui,  
 qui se consacre incessamment aux bonnes œuvres,

(1) Ceci est évidemment une cheville amenée par les exigences de la rime.

(2) Cuisinier de l'armée, emploi qui jouissait d'une grande considération.

a fait construire cette mosquée, par sa munificence.

Que Dieu lui accorde deux récompenses au lieu d'une ! 1243.

L'année hégirienne 1243 a commencé le 25 juillet 1827 et fini le 13 juillet 1828. En consultant le travail sur les établissements religieux de Constantine, publié par M. Féraud dans la *Revue africaine* (tome xii, page 121), j'ai pu m'assurer que le nom du fondateur ci-dessus mentionné n'est resté attaché à aucune des mosquées de cette ville.

N° 27. Inscription arabe en deux lignes ; fond peint en bleu ; lettres en relief, peintes en blanc, avec quelques intérieurs en rouge ; bordure d'arabesques rouge et or ; type oriental peu élégant ; exécution médiocre. (M. Albert Devoulx, *Moniteur de l'Algérie* du 7 mars 1868. — M. Albert Devoulx, *Alger*).

(*Indications du livret*, page 127). Fort belle inscription en relief, encadrée dans une bordure d'arabesques, le tout peint en bleu, rouge et or. Figurait jadis à la Jenina, au-dessus de la porte du Trésor public ; a été plus tard transféré à la Casba.

نصر من الله وفتح قريب وبشر المؤمنين (1)  
يا مفتاح لا يواب افتح لنا خير الباب

Une assistance émanant de Dieu et une victoire prochaine ; et réjouis les croyants par cette bonne nouvelle.

O Toi qui ouvres les portes, ouvre pour nous la meilleure porte.

L'invocation qui précède est ordinairement employée dans un sens figuré et religieux. Mais ici, elle semble une allusion bien matérielle et bien mondaine aux richesses qu'on pouvait se procurer en franchissant la porte au-dessus de laquelle elle se trouvait placée. Le 1<sup>er</sup> mars 1817, le pacha Ali jugea prudent d'abandonner la Jenina, trop accessible à ses ingouvernables et sanguinaires soldats, et d'établir son domicile au milieu des canons de la Casba. Il n'oublia pas d'emporter le Trésor public, ni

---

(1) Il faudrait évidemment المؤمنين.

même l'inscription qui décorait l'entrée de la pièce dans laquelle on enfermait le numéraire. Cette inscription n'est autre que celle dont je m'occupe, laquelle, après un séjour assez court au sommet de la vieille ville, a été placée dans le Musée archéologique, non loin de l'emplacement du local pour l'ornement duquel elle avait été primitivement faite.

N° 28. Inscription arabe en huit lignes ; relief faible ; mauvais type barbaresque, mal exécuté ; tablette en marbre mesurant 0<sup>m</sup>25 de largeur sur 0<sup>m</sup>28 de hauteur ; l'écriture est renfermée dans un ovale inscrit dans un carré ; trois des angles du carré sont brisés ; dans le quatrième angle, on lit le nom du prophète : محمد. (Inédite).

(Indications du livret, page 140. Épitaphe de Mesaoud ben Abd er-Rahman el-R'ani el-Djezaïri ; 0<sup>m</sup>30 sur 0<sup>m</sup>25. Elle forme un cercle inscrit dans un carré. Elle est datée de 715 (1315). Remis en août 1853 par M. Fenech, commissaire civil de Bougie.

هاذا قبر  
العبد الفقير للرحمة  
مسعود بن عبد الرحمن  
الغازي (1) الجزائري توفي رحمه الله  
يوم الأربعاء الثامن لشهر  
رمضان المعظم عام خمسة  
عشر وسبع مائة رحمه  
الله ويرحم لمن دعا له

Ceci est le tombeau de l'homme qui avait un extrême besoin

---

(1) La lecture de ce mot est incertaine. Toutefois, la leçon *el-R'ani*, donnée par le *livret*, ne semble pas admissible, attendu que la dernière et l'avant-dernière lettres ne sont pas liées.

de la miséricorde divine, Messaoud, fils d'Abderrahman, le champion de la foi (?), l'algérien. Il est décédé, — que Dieu lui fasse miséricorde, — le mercredi, huitième jour du mois de ramdan, le vénéré, de l'année sept cent quinze. Que Dieu lui fasse miséricorde et fasse miséricorde à ceux qui prieront pour lui.

Il est probable que cette inscription, l'une des plus anciennes que nous ayons (1), a été recueillie à Bougie, puisqu'elle a été donnée au Musée par le commissaire civil de cette localité. On regrette que le *livret* ne l'affirme pas. Le 8 ramdan 715 correspondrait au 6 décembre 1315, lequel tombait un samedi, ce qui est en désaccord avec l'indication ci-dessus. En prenant pour guide le jour de la semaine, on reconnaît que la véritable date de cette inscription est le mercredi 5 ramdan 715, soit le 3 décembre 1315 (2).

Albert DEVOULX.

*A suivre.*




---

(1) Une seule inscription, à ma connaissance, est plus ancienne que celle-là, c'est celle qui porte le n° 64 du *Catalogue* du Musée.

(2) Les musulmans subordonnent le commencement du mois de ramdan, — consacré au jeûne, — à l'observation directe de la nouvelle lune. Cette formalité irrationnelle amène souvent une différence d'un, deux ou trois jours entre la date usuelle et la date indiquée par le calcul rigoureux. L'indication du jour de la semaine permet de retrouver cette dernière date.